

TROISIÈME POINT.

La victime, chargée de l'instrument de son supplice, arrive enfin sur la montagne du sacrifice. Jésus - Christ, sanglant et déjà couvert de plaies, inondé de ses larmes et continuant à observer le silence de l'agneau, s'étend lui-même sur la croix; ses pieds et ses mains sont percés; il est élevé dans les airs, selon la parole qu'il avait dite auparavant qu'il *serait élevé de terre* (1). Là il entend les cris confus, les railleries atroces, les insultes, les défis de ses ennemis, c'est-à-dire des prêtres, des soldats et du peuple, qui lui disent : « Descends de cette croix, et alors nous aurons foi à tes paroles (2). » L'adorable Sauveur, élevé entre le ciel et la terre, n'a point d'oreilles pour entendre ces discours insensés; il est occupé à remplir sa grande fonction de médiateur entre Dieu et les hommes. En conséquence, les bras étendus, les yeux élevés vers le ciel, il prononce d'abord cette parole : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font :

(1) Joan. III, 14. — (2) Mat. (li. XXVII, 40.

Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt (1). Voici encore, mes Frères, un exemple unique dans l'histoire de l'univers. Quel autre condamné, quelle autre victime de la justice humaine, quel autre supplicié, au moment où il va expirer parmi tant de douleurs, s'oublie entièrement lui-même, se fait l'intercesseur de ses bourreaux auprès de Dieu, et lui dit : Mon Père, pardonnez-leur, ceci est l'effet de leur ignorance et de leur folie ? *Dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* (2).

Oh ! mon Sauveur, je ne puis m'empêcher de remarquer que cette parole d'intercession si puissante est prononcée sans exception et sans limites. Vous ne dites pas : Mon Père, pardonnez à ceux qui sont ici, pardonnez à quelques pécheurs, pardonnez à mes meurtriers; mais : Pardonnez-leur, pardonnez aux hommes et à tout le genre humain : *Ignosce illis*. Car cette ignorance que vous daignez alléguer comme notre excuse, elle est commune à tout pécheur. Quel est celui qui pêche sans que quelque vérité lui soit cachée, sans ignorer ses propres

(1) Luc. XXIII, 34. — (2) Ibid.

intérêts et les moyens de se procurer le bonheur à lui-même? Ah! pardonnez donc, ô médiateur adorable! vous qui avez la même puissance que votre Père pour remettre l'offense, pardonnez à chacun de nous. Nous sommes tous aveugles, nous péchons tous par ignorance, nous sommes tous entraînés par des passions qui nous perdent. Pardonnez à Pilate sa lâcheté et sa faiblesse; à tous ceux qui imitent son respect humain, qui trahissent leurs sentimens pour échapper aux persécutions et aux railleries d'un monde ennemi; à tous ceux qui, entraînés par l'amour de la volupté, cherchent leur bonheur dans des plaisirs tout brutaux qui les dégradent. Ah! ils ne savent ce qu'ils font : *Non enim sciunt quid faciunt.* Pardonnez aux avarés, aux ambitieux, aux orgueilleux; tous sont aveugles, et ne savent ce qu'ils font : *Non enim sciunt quid faciunt.* Pardonnez aux persécuteurs eux-mêmes, à vos ennemis acharnés, qui répètent les discours, qui imitent la fureur des prêtres et des pontifes, qui se montrent injustes à votre égard. Ah! ce sont les plus aveugles et les plus ignorans de tous. Vous savez, ô

mon Dieu, que les ténèbres de l'enfer sont entrées dans leur esprit et dans leur cœur. Ils ne voient pas la lumière du soleil qui brille au haut du firmament; et quel sera leur étonnement lorsque tout-à-coup un jour, sortant de leur aveuglement, ils verront briller cette adorable lumière à leur esprit, et ils s'écrieront: Il était donc vraiment Dieu celui que j'ai blasphémé si long-temps! *Dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* Mon Dieu, moi qui parle dans cette chaire, pardonnez-moi mes péchés, ils ont été le fruit de mon ignorance. Hélas! quel aveuglement ne produisent pas les faiblesses et les misères du cœur humain! et quel est celui qui ne manque souvent à ses devoirs, et qui ne puisse alléguer pour excuse le peu de lumière qu'il avait et la faiblesse de son entendement? *Dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.*

Le voilà donc ce divin Crucifié, qui commence par sa fonction de médiateur; voyons-le maintenant exerçant sa fonction de juge. L'un des larrons crucifiés à ses côtés (admirons la lumière qui est donnée à cet homme) voyant le Sauveur livré au même supplice

que lui, et distingué de deux infâmes scélérats uniquement par un excès d'outrages, d'insultes et de haine; le voyant déchiré, meurtri, n'ayant presque plus la figure humaine, *Non est species ei neque decor* (1), le reconnaît pour Dieu et pour Roi du ciel, comme l'avait déjà reconnu Pilate, mais avec le sentiment d'une foi plus vive et d'un respect plus religieux; il le nomme Seigneur, et lui dit: « Souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. » Il a compris que celui qui meurt de la sorte règne sur un monde invisible, qu'en expirant il entrera en possession de son héritage éternel, et que quiconque sera sous sa protection sera sauvé: *Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum* (2). Ce divin juge, cet adorable roi qui a paru insensible à tous les outrages de ses ennemis entend avec intérêt la parole de ce pénitent, et lui dit: Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis, vous serez avec Abraham, et bientôt vous monterez avec moi dans le ciel, lorsque je rentrerai dans mon royaume: *Hodie mecum eris in paradiso* (3).

(1) Isa. LIII, 2. — (2) Luc. XXIII, 42. — (3) Ibid. 43.

O Seigneur Jésus! que chacun de nous ait le bonheur de mourir en vous invoquant, et mérite ainsi, après tant de désordres et de crimes, d'obtenir une place dans votre royaume! Ce pécheur n'est point le seul qui obtienne grâce à sa dernière heure: pour nous, ah! puissions-nous l'obtenir pendant que nous jouissons encore d'un peu de santé et de force, pour pouvoir vous faire quelque sacrifice et commencer dès à présent nos mérites auprès de vous! O Rédempteur qui, oubliant vos propres douleurs, ne songez qu'à préserver des souffrances éternelles ceux qui vous invoquent! touchez nos cœurs, éclairez nos esprits; et pendant qu'un insigne criminel a le bonheur en mourant d'ouvrir les yeux à la vérité et d'obtenir le plus précieux effet de votre grâce et de votre amour, que nous chrétiens, que nous enfans de l'Eglise, nous ne nous précipitions pas dans l'abîme dont vous êtes venu nous retirer!

Jésus-Christ exerce encore sur la croix sa fonction de fondateur et de chef de l'Eglise. Il disparaît de la terre pour un temps; mais il y laisse sa sainte mère, il veut qu'elle soit

aussi la mère et la protectrice de son Eglise, il veut que ses disciples mettent en elle leur confiance. Occupé donc de cette pensée, et voyant à ses pieds Marie et l'un de ses apôtres qui lui représentait les autres, il dit : O ma mère ! mes disciples, mes serviteurs, ceux que j'engendre en ce moment au salut, je vous les donne, et je veux qu'ils soient vos enfans en même temps que les miens : *Mulier, ecce filius tuus*. Oh ! mes chers Frères, nous tous qui ne voulons point périr éternellement, souvenons-nous que c'est par Marie que nous parviendrons au salut, qu'elle est incomparablement unie à son Fils tout-puissant, que nul n'obtiendra grâce auprès de ce Dieu, si celle qui lui a donné la vie n'intercède en faveur du coupable. Ne désespérons jamais de notre sort tant que nous aimerons et invoquerons Marie. Ah ! Jésus mourant nous laisse ce qu'il a de plus cher sur la terre, sa propre mère, pour être la nôtre : acceptons un don si précieux, et qui nous fournit un moyen si puissant de nous rendre le Ciel favorable.

Après un témoignage si touchant de son amour, il veut exercer la fonction d'ange de

grand conseil ; il se renferme, pour ainsi dire, dans le sein de son Père ; il entre dans la négociation, si je puis parler ainsi, de la rédemption du genre humain et du salut de ses serviteurs. Pendant ce temps le soleil se couvre d'un voile et retire sa lumière, comme pour respecter le profond secret des desseins de Dieu ; et, durant trois heures entières, l'Agneau immolé pour les péchés du monde offre son sang, ses douleurs, ses humiliations pour obtenir des grâces abondantes en faveur de tous les hommes. On n'entend aucune parole pendant cette délibération ; enfin il en profère une, la voici : « Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné. » Je me persuade que, sollicitant des grâces victorieuses pour certaines âmes rebelles que les grâces communes ne ramènent point, et voyant que son Père résiste à cette demande, il s'écrie : Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? c'est moi-même que vous repoussez en les repoussant, c'est de moi que je vous conjure d'avoir pitié en leur faisant grâce ; ne me donnez point cette douleur, qui serait si amère pour mon cœur, de ne point les retirer de l'abîme : *Deus meus,*

Deus meus, ut quid dereliquisti me (1)? O le précieux moment, mes Frères! Et vous, grands pécheurs, s'il en est dans cette assemblée, songez que c'est en ce moment même que le Fils de Dieu traite de votre salut avec son Père dans ce conseil secret. Renfermez-vous avec l'ange de grand conseil, écoutez-le; et son sang vous dira ce qu'il faut que vous fassiez pour vous réconcilier avec le Ciel, pour vaincre vos passions et obtenir le pardon de vos excès; et dites-lui vous-même que vous vous rendez en ce moment, que votre cœur sera désormais à lui, que vous implorerez les lumières et les forces nécessaires pour accomplir toutes ses volontés, mais que vous ne voulez pas résister à la grâce; et s'il vous semble que lui-même y résiste, ce sera une fiction de son amour, car il veut le salut de tous. Dites-lui: O mon Dieu! pourquoi nous abandonneriez-vous? *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Ah! rappelez-lui lui-même avec quelle abondance son sang a coulé; rappelez-lui toutes ses douleurs et ses ignominies, en lui demandant que pour fruit de ce qu'il a souffert votre âme soit ar-

(1) Matth. xxvii, 46.

rachée aux puissances des ténèbres, acquière la liberté des enfans de Dieu et se sauve.

J'entends ensuite cette parole *Sitio*, et je reconnais ici ce divin Sauveur remplissant le ministère de souverain pontife et de sacrificeur. Sachant, dit l'Évangile, que tout est consommé; c'est-à-dire, ayant porté ses regards au loin en arrière, ayant parcouru par la pensée toutes les Écritures divines, voyant que tout ce qui a été annoncé par les prophètes relativement au grand sacrifice du Fils de l'homme a reçu son accomplissement, excepté une seule circonstance; et qu'il faut encore que lui, prêtre et victime, boive le vinaigre avant d'expirer: *Sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit* (1); il dit: J'ai soif: *Sitio*. Ainsi donc va s'accomplir cette parole: « Ils me feront boire le vinaigre dans ma soif » (2). Mais, mes Frères, songeons que la soif de ce Pontife suprême de la nouvelle loi n'est pas seulement une soif de sa langue et de son palais desséché; c'est aussi une soif de son cœur. Il a soif de votre salut; il vous demande des prières ferventes, des

(1) Joan. xix, 28. — (2) Psal. lxxviii, 22.

actes ardens d'amour qui satisfassent les désirs brûlans qui le consomment : *Sitio!* O vous, nous dit-il, qui m'avez fait des sermens si sacrés sur les fonts du baptême ; vous qui les avez si souvent réitérés au pied de mes autels, il y a long-temps que vous vous égarez loin de moi. Votre cœur, qui m'avait donné les témoignages les plus touchans de ses affections, maintenant m'oublie, m'abandonne et me fuit. Ah ! rendez-moi cette âme que j'ai perdue ; j'ai soif, venez me désaltérer. Oui, mon Dieu, nous répondrons à ce cri que depuis long-temps nous entendons. C'en est fait, nous ne voulons plus résister ; nous nous rendons, Seigneur, et c'est pour être à vous sans partage.

Enfin, Jésus-Christ prononce cette parole : *Consummatum est* (1) : Tout est consommé. Par-là se termine cette grande scène qu'il vient de donner au monde. Tout est consommé : tous les oracles des prophètes sont accomplis, la grande victime est immolée, la rançon du genre humain est payée, la justice divine est satisfaite, les moyens de sanctification sont acquis à tous les hommes,

(1) Joan. xix, 30.

l'Eglise du Sauveur est instituée sur la terre, le ciel va s'ouvrir aux désirs du genre humain qui en était banni : *Consummatum est.*

Le plus grand de tous les crimes aussi est consommé par le déicide affreux qui est commis. Mais nous, mes Frères, gardons-nous de tremper dans cet attentat odieux. Tremblons d'entrer dans la conjuration des monstres de l'abîme, où le blasphème retentit de toutes parts. Tremblons de devenir nous-mêmes les ennemis de celui qui peut seul nous sauver. Tremblons de nous révolter contre celui qui nous a aimés jusqu'au dernier excès ; et demandons-nous quelquefois quelles raisons l'on peut avoir de haïr celui qui n'a pratiqué que des vertus, qui n'a prononcé que des paroles saintes, qui n'a eu que des sentimens d'amour, qui est mort pour nous-mêmes qui l'avons tant outragé ; qui est prêt à nous recevoir encore dans ses bras, et à nous récompenser d'un bonheur éternel, pourvu cependant que nous nous repenions de nos égaremens et peut-être de nos fureurs : *Consummatum est* : Tout est consommé ! O mon Dieu ! le moment viendra

où tout sera consommé pour chacun de nous. Combien en ce moment, dans des contrées qui ne sont pas bien éloignées, combien à toute heure succombent sous les coups dont le Ciel les frappe, en disant : *Consummatum est!* Combien en est-il qui peut-être tombent au fond des enfers! C'en est fait pour l'éternité tout entière, tout est consommé, notre réprobation est consommée : *Consummatum est.* Et quel bonheur pour ceux qui, introduits dans la Jérusalem éternelle, peuvent dire : Nous sommes pour jamais en possession du bonheur, tout est consommé : *Consummatum est!*

C'est après cette parole que, baissant la tête, il dit à son Père : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains, » parole que chacun de nous doit profondément imprimer dans sa mémoire, pour qu'elle sorte de sa bouche au moment qu'il rendra le dernier soupir. O heureux celui qui remet ainsi la partie spirituelle de son être entre les mains de son Créateur, de son Sauveur, de celui qui peut seul faire son éternelle félicité ! *In manus tuas commendo spiritum meum (1).*

(1) Luc, xxiii, 46.

Et alors il pousse ce grand cri dont je vous ai parlé récemment, ce cri du vainqueur qui fait trembler les puissances infernales ; de sorte que, fuyant avec terreur et se précipitant dans les cavernes qu'elles doivent habiter à jamais, elles ébranlent les fondemens du monde, fendent les rochers et entr'ouvrent le sein de la terre. C'est alors que s'accomplit ce mot du Sauveur : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout après moi. » Oui, Seigneur, vous entraînez tout ; j'entends le centurion et les soldats qui s'écrient en voyant ces ténèbres, sentant la terre trembler sous leurs pas : Ah ! il était véritablement le Fils de Dieu : *Verè Filius Dei erat iste (1)*. Je vois cette multitude, qui était venue pour jouir du spectacle de vos douleurs, poussant des gémissemens, répandant des larmes amères, se frappant la poitrine et se retirant humblement, contrite et presque convertie ; et je ne m'étonne pas que bientôt et sous peu de jours des milliers de vos persécuteurs et de vos bourreaux se convertissent, et embrassent la foi que vous avez enseignée. Etant élevé dans les airs, vous

(1) Matth. xxvii, 54.

avez ébranlé toutes les âmes : *Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum* (1). Que veut dire ce voile du temple qui se déchire, ce voile qui séparait le Saint des saints du reste de l'édifice sacré ? Il signifie que le ciel s'ouvre aux hommes après leur avoir été si long-temps fermé ; il signifie que le voile qui couvrait les plus profonds mystères se déchire, que les vérités qui n'étaient montrées aux anciens que sous des figures sont enseignées clairement au peuple fidèle et aux enfans de l'Eglise. Que signifie encore, ô mon Dieu ! cette résurrection des morts dont les tombeaux s'ouvrent et qui en sortent au moment où vous expirez, sinon que votre mort est la vie du monde, que notre résurrection n'a point d'autre fondemens, d'autre principe que le glorieux sacrifice que vous avez daigné faire vous, Dieu immortel, en consentant à mourir pour ceux qui seraient morts éternellement sans les moyens de salut que vous êtes venu nous apporter ?

Elle est donc notre grande et unique ressource cette croix arrosée du sang d'un Dieu,

(1) *Jonn. xii, 32.*

que l'Eglise expose aujourd'hui à nos respects et à notre adoration. Approchons-nous tous, mais avec un cœur contrit, mais avec des sentimens de vrais pénitens, mais avec un respect profond et une confiance sans bornes, de cet instrument sacré de notre salut. Ah ! mes Frères, mes Frères, mettons-nous sous la protection de la croix de Jésus-Christ, réfugions-nous à l'ombre de cet arbre sacré. Que nous avons besoin, dans ces jours d'aveuglement et de calamité, que le Seigneur ait pitié de nous ! Comment espérerons-nous sans lui échapper à vos coups, ô fléau terrible qui ravagez maintenant le monde chrétien, et qui êtes venu des extrémités du monde idolâtre (1) ? O ange exterminateur que Dieu a envoyé pour prouver à tous les peuples qu'il est leur maître et l'arbitre souverain de la vie et de la mort ! vous ne frapperez aucun de ceux qui seront teints du sang du véritable Agneau pascal. Ah ! nous en teindrons, non le seuil de nos portes, mais nos langues, nos bouches et nos cœurs.

(1) Le P. de Mac Carthy prêchait ce sermon pendant le carême de 1833, temps où le choléra sévissait à Paris avec le plus de violence.

Nous nous plongerons, par le sentiment et par la pensée, dans ce bain salutaire ; et, teints ainsi du sang de celui que nous adorons, nous ne craindrons plus aucun péril, nous vivrons dans la paix de la conscience et dans la joie, et nous abandonnerons le soin de notre sort entre les mains de celui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous.

Oui, grand Dieu, Père éternel, Dieu de toute consolation, fixez vos regards sur votre Christ, sur votre Fils expirant ; écoutez ses gémissemens et ses pleurs, c'est pour nous qu'il gémit ; voyez couler ses larmes, il ne les répand que pour obtenir grâce en notre faveur ; acceptez le sacrifice de ce sang qui jaillit de toutes les parties de son corps, et daignez en sa considération nous faire grâce. C'est là toute notre espérance : nous embrassons la croix, nous la baisons avec amour ; et, nous unissant étroitement au Dieu qui expire sur cet arbre de salut, nous vivrons en chrétiens, nous mourrons en prédestinés, et nous vivrons éternellement dans la société du Dieu crucifié, de qui seul nous avons à attendre l'immortalité. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LA

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE.

Homo quidam habuit duos filios.

Un homme avait deux fils. (*Luc. xv, 11.*)

IL y a long-temps, mes Frères, que je vous fais entendre un langage triste et sévère ; il me semble que vous êtes tentés de vous plaindre et de me dire : Ministre du Seigneur, vous nous abreuvez du vin amer de la crainte et de la menace : *Potasti nos vino compunctionis* (1). Vous ne nous entretenez que du péché et des châtimens qu'il mérite ; vous ne déployez devant nous que les affreuses images du jugement et de l'enfer. Pendant que le tonnerre de la divine justice ne cesse de gronder à notre oreille, nos cœurs consternés et tremblans sont semblables à

(1) Psal. 115, 5.